***Le pasteur orienté vers la formation de disciple***

***Condensé-Résumé et*** Traduction française de *« The Disciple-Making Pastor »* de Bill Hull, Baker Books, 2007, 317p.

Que l’Église soit en crise n’est pas une nouvelle information. Elle est née en crise et est demeurée dans cet état jusqu’à aujourd’hui, deux mille ans plus tard. L’église évangélique est devenue faible, molle et trop dépendante de moyens artificiels qui la maintient en vie et qui ne peut que simuler un semblant de véritable puissance spirituelle. Les églises sont trop peu comme des gyms-cardio où on met en forme les chrétiens et trop comme des instituts de cardialgie qui font le suivi de gens mourant. La religion-consommation centrée les besoins de l’individu prédomine aujourd’hui. Le syndrome « Qu’est-ce que l’église peut faire pour moi » s’est répandu partout dans notre corps.

Nous sommes trop facilement préoccupés et satisfaits avec le succès conventionnel : le nombre de gens dans nos réunions, la grosseur de notre budget et la grandeur de notre bâtiment. Le chrétien moyen demeure dans sa zone de confort après tout, se dit-il : *« Je paie le pasteur pour prêcher, administrer et faire du counselling. Je le paie lui, il fait du ministère à moi… Je suis le consommateur, il est le distributeur. J’ai des besoins, il les rencontre… C’est pour cela que je le paie ».*

Nous considérons le succès de façon très superficielle en posant la mauvaise question « Combien de gens sont présents ?». La bonne question serait plutôt : « Comment sont ces gens ? ». Quel genre de familles ont-ils ? Sont-ils intègres dans leurs affaires, sont-ils formés pour témoigner de leur foi, connaissent-ils leur Bible, ont-ils un impact pour Dieu à leur travail, avec leurs voisins, rejoignent-ils leurs amis et leurs collègues pour Christ ? Font-ils une différence pour Christ tel que Dieu nous le demande ? Voilà les véritables questions, les questions près du cœur de Dieu, et les critères du véritable succès.

La mission de l’Église est de sortir vers l’extérieur et non de se fixer sur l’intérieur. Cette situation place les pasteurs dans une drôle de situation : ils doivent être des coachs qui tentent de remplir un terrain de basketball avec une équipe composée de gens qui séjournent à l’hôpital ! Les gens peuvent essayer fort, mais ils ne se rendront pas à la NBA !

Citant Elton Trueblood : *« Probablement que la plus grande faiblesse de l’église chrétienne contemporaine est le fait que des millions de supposés membres ne sont pas impliqués du tout, ou pire, qu’ils ne trouvent pas même étrange de ne pas être impliqués. On ne peut que constater combien la façon de faire actuelle de l’église est déficiente quand l’on comprend le désir de Jésus-Christ pour une église militante. Il n’y a pas grandes chances de victoire dans une campagne militaire si 90% des soldats ne sont pas préparés et entraînés. C’est exactement là où est l’église en ce moment. La plupart de ceux qui se disent chrétiens ne comprennent pas que suivre Christ fidèlement signifie partager personnellement son ministère, allant ou restant selon ce que les besoins ».*

Un leadership non-professionnel faible

De façon générale, l’église évangélique est criblée de trous au niveau du leadership local. Le manque de bons leaders laïques – des gens qui sont sur le marché du travail et qui sont des croyants qui portent des fruits, des leaders qui sont des disciples et qui font des disciples– handicape fortement l’église locale. Le pasteur fait donc face à l’obstacle d’essayer de travailler avec des gens non-qualifiés qui sont en des positions de leadership. Dans plusieurs cas, des leaders ne marchent pas avec Dieu diront aux pasteurs comment gérer leur temps et priorités et comment faire leur travail. De tels laïques ne prient pas, ne méditent pas, n’étudient pas ou ne mémorisent pas l’Écriture. Beaucoup d’entre-eux n’ont jamais introduit une seule personne à Jésus-Christ. Comment quelqu’un peut diriger une organisation qui a pour but de sauver le monde sans jamais avoir amené une personne à Christ est le mystère de l’église évangélique actuelle. Cette genre de duplicité n’existe pas même dans le monde des affaires. Le fait que des hommes impies dictent aux hommes de Dieu comment gérer l’église est l’un des péchés les plus grands de l’église institutionnelle.

Tout système d’organisation d’église qui permet au non-spirituel et aux désobéissants de dicter comment les choses devraient être faites est mauvais. Toute personne raisonnable serait d’accord avec cela, mais malgré tout c’est malheureusement souvent cela qui arrive : les non-spirituels et désobéissants assument la direction de l’église en atteignant des positions de leadership dans l’église. Quand des personnes non-qualifiées pour le leadership commencent à prendre des décisions de direction spirituelle, ils prendront plusieurs mauvaises décisions qui n’amèneront pas l’église dans la direction voulue par Dieu. Un tel système réduit les critères du leadership à un « membre en bon ordre » mais beaucoup de membres en bon ordre ne connaissent pas la Bible, sont obstinés, querelleurs et sont séditieux. Quand des membres d’églises non-qualifiés commencent à transiger avec des situations spirituelles complexes, le désastre est proche. Ajoutez à cela une dose d’amour nord-américaine pour la démocratie, pour les motions non-prévues venant du parquet, les jeux de pouvoirs et ainsi de suite et vous avez un système où n’importe quels individus peuvent nominer le comité de nomination. Ces gens aussi non-qualifiés finissent, à leur tour, par choisir les leaders de l’église. Ceci est de loin le plus ridicule moyen de choisir des leaders jamais inventé et rend la tâche de diriger l’église pratiquement impossible.

Le cléricalisme

Le pasteur comme « professionnel » demeure une sérieuse menace à la santé de l’église. Le fait qu’une église paie un pasteur entraîné professionnellement n’est pas le problème en soi. Il existe une différence légitime en termes de fonction entre le pasteur professionnel et le chrétien laïque et il n’y a rien de mal avec cette différence. Le pasteur en tant que professionnel de l’église équipe et forme le laïque pour le service. Il n’y a rien de mauvais avec le fait qu’un pasteur entraîne les gens de l’église dans le ministère. Il a été formé pour cela et c’est sa tâche. Cette distinction légitime demeurera toujours. Toutefois, le fameux « fossé » entre clergé-laïque a besoin d’être revu et corrigé. Le cléricalisme est l’attente que le clergé professionnel fasse tout le ministère. Bien que l’enseignement que le pasteur doit équiper les saints pour le service soit bien répandu, c’est rarement ce qui se passe sur le terrain. Il y a cette idée qui semble être coulé dans le béton que le pasteur doit faire ces trois choses :

1. Il prépare et prêche des sermons. Ceci est une bonne attente qui est solidement ancrée dans l’Écriture.
2. On s’attend que le pasteur joue le rôle de l’administrateur principal de l’église. Il s’assure que tout roule bien dans l’église : les programmes et les gens. Bien que le leadership et le management sont intimement reliés, trop souvent l’église veut à la fois un théologien et un exécutif corporatif.
3. Le pasteur devrait prendre soin du troupeau : visites d’hôpital, visites à la maison, relation d’aide, mariages et funérailles. On rajoute à cela les activités où on s’attend à une présence officielle : les comités, les levées de fonds, les pizza-partys des ados, etc. Le pasteur prêche, administre, visite, prends soin des gens et conseille.

Si certaines de ces attentes ont leur origine dans l’Écriture, on ne peut pas en dire autant de la façon que l’on s’attend que le pasteur les mette en pratique aujourd’hui. Le problème est que le pasteur est vu comme un généraliste. C’est lui qui **fait** le ministère. La liste précédente laisse peu de temps pour sa fonction principale : la préparation du peuple de Dieu pour le service. Avec autant d’attentes, le pasteur n’a ni le mandat ni le temps pour orienter son ministère vers la formation de disciples. Il y a des solutions, mais vous devez être au courant que les barricades sont solidement en place sur la route. Mon meilleur conseil est de clairement décrire vos priorités au comité de recherche de pasteurs. Dites-leur que vous considérez la formation de disciple comme la tâche la plus importante que vous a donné Dieu. Ne manquez pas de leur demandez leurs positions par rapport aux attentes énumérées ci-haut. Si vous et le comité de recherche ont des attentes trop différentes et qu’il n’y a pas de flexibilité, ne prenez pas ce ministère.

Le rôle du pasteur

Si vous voulez partir un débat, demandez à la fois aux pasteurs et aux leaders de l’église de répondre aux questions suivantes : « Quel devrait être le rôle du pasteur principal ? Existe-t-il plusieurs modèles bibliques valides ? Y a-t-il une description de tâche pastorale qui émerge plus qu’une autre ? ». Si vous voulez que le débat monte d’un ton (ou deux) lancez l’idée que le pasteur est plutôt un spécialiste, principalement un enseignant/coach. Soulignez qu’il devrait davantage travailler avec les « forts » que les faibles et qu’en entraînant ceux qui vont bien, il prend un meilleur soin des faibles. Il est vrai, en fait, que la capacité du pasteur orienté vers les disciples de multiplier son influence dans d’autres qui serviront est le seul réel espoir du faible.

La réponse à la crise actuelle de l’Église est d’instaurer des pasteurs orientés vers la formation de disciple plutôt que le « pasteur-traditionnel ». À quoi ressemble le POD (pasteur orienté vers les disciples) ? Que fait-il ?

Le fait que le mot pasteur veut dire « berger » n’étonnera personne ni le fait que cette image vient du monde agraire ancien. Au travers de l’Ancien Testament, les rois, les prêtres et les prophètes sont tous appelés des « bergers ». Les bergers sont les leaders politiques, militaires ou spirituels de l’époque. On utilise le mot bien différemment aujourd’hui. Le chrétien moyen voit son pasteur comme un berger mais deux mille ans d’histoire et des cultures différentes nous séparent de cette image et ont déformé notre vue de ce qu’est un berger. Quand il pense à un berger, le chrétien d’aujourd’hui imagine un homme dans un vert pâturage qui, portant une robe et des sandales, se repose contre un arbre en surveillant ses brebis tout en jouant de la harpe. Il est passif, non-confrontationnel et prêt à répondre à tous les appels des brebis. C’est d’ailleurs pour cela que les anciens de l’église ont permis de défrayer un téléphone cellulaire au pasteur !

Dans l’Antiquité, être berger rejoignait dans tous les aspects de la vie. Moïse, David et d’autres étaient des bergers, mais ils étaient aussi des leaders forts. Si nous sommes pour comprendre ce qu’est qu’être berger nous devons nous débarrasser de l’image moderne d’un berger passif, faible et incapable de diriger dans le *vrai* monde de la politique, de l’entreprise ou des affaires du monde. L’usage de l’Ancien Testament définit « berger » comme « diriger le peuple ». Cela impliquait le commerce, l’éducation, les affaires étrangères et de s’assurer de l’instruction et d’un environnement propice à la vie spirituelle. L’ancienne usage était davantage holistique que l’usage présent.

Le pasteur traditionnel

Soulignons néanmoins que le pasteur traditionnel et le POD se ressemble plus qu’ils sont différents. Ironiquement, ils s’entendent sur ce qu’ils devraient faire, mais diffèrent concrètement sur le terrain. Voici les traits du pasteur traditionnel :

1. Il se considère un serviteur pour le peuple. Il se tient debout et dit : « Je suis ici pour vous servir ». Je crois que ceci est une grave erreur car un pasteur sert Christ et non pas les gens (1 Cor 4.1). On ne vient pas servir l’individu. Quand le pasteur sert l’individu, il sert les intérêts et priorités des individus. Quand il sert Christ, il ne sert pas les intérêts des gens, mais ce qui est le mieux pour eux. Seulement lorsque nous servons Christ servirons-nous les meilleurs intérêts des gens. Autrement, nous nous consumerons en frustration à essayer de plaire aux caprices et désirs de tous et chacun. Ce que les gens veulent et ce que Dieu veut pour eux est souvent deux choses différentes. Un bon exemple de cela est la tendance naturelle de l’église à vouloir se renfermer sur elle-même, à l’intérieur, plutôt que d’aller rejoindre les perdus à l’extérieur.
2. Le pasteur traditionnel laisse l’église planifier l’agenda sous le prétexte d’être sensible aux besoins des gens. Quelqu’un, quelque part a enseigné aux pasteurs d’entrer dans les églises sans aucun plan. *« Passez la première année à connaître les gens, trouvez ce qu’ils seraient intéressés de faire et construisez un plan autour de leurs rêves ».* Bien que cela puisse fonctionner dans 10% des cas, dans l’autre 90% c’est un désastre. Le nombre de pasteurs morts au combat est très élevé dans ces situations. Le pasteur traditionnel tombe sous la dictature du désobéissant. L’église peut devenir un endroit dingue où des croyants immatures et non-formés pose l’agenda pour un pasteur hautement motivé.
3. Il accepte les attentes que l’église a pour son rôle concernant son temps et ses activités. Avant d’embaucher un pasteur, les églises devraient écrire une description de tâches expliquant ce qu’elles veulent dans un pasteur. Il y a des items non-négociables qu’un pasteur doit accepter mais si l’église est inflexible dans ses demandes et que cela ne corresponde pas au pasteur potentiel, il ne devrait pas accepter l’appel de cette église. Un triste résultat est que beaucoup de pasteurs ne savent pas trop ce que devrait être leur rôle. Ils se trouvent à courir de comité en comité aux chambres d’hôpital en passant par rebrancher le système de son de l’église. Il trouve du temps pour tout sauf pour ce que quoi Dieu l’a appelé.

La réalité c’est que le Nouveau Testament parle des anciens au pluriel. La pensée qu’une seule personne peut s’occuper de l’ensemble de la congrégation est à la fois une erreur et une tragédie. C’est une erreur parce qu’aucun être humain n’a le temps, l’énergie ou les dons pour s’occuper pastoralement d’une église et bien le faire. Le rôle du pasteur est décrit en Éphésiens 4.11-16 : il doit équiper **certains** pour qu’eux fasse le service envers **tous**. Tragiquement, le corps des pasteurs jonchent l’allée derrière l’église. Un haut taux de victime existe à cause d’attentes irréalistes. Quand un seul homme tente de répondre aux besoins d’une congrégation, il échouera à tout coup, c’est inévitable. La majorité des pasteurs brisés quitte le ministère à cause des attentes mal conçues des congrégations.

La solution n’est pas de former des équipes pastorales sans un leadership fort ni de trouver une « étoile montante » et s’attendre à davantage que ce qui est possible ou biblique. La solution est de retransformer l’église locale selon les directions claires d’Éphésiens 4.11-16 : le pasteur doit être un enseignant-formateur.

La confusion sur le terme « pasteur » m’a poussé à chercher un équivalent moderne pour le rôle du pasteur. L’image la plus proche est celle du « coach », de l’entraîneur sportif. Le coach des *Cowboys de Dallas* a défini le « coaching » ainsi : « amener les gens à faire ce qu’ils ne veulent pas faire pour qu’ils puissent devenir ce qu’ils veulent devenir ». Le coach ne joue pas la partie, il a déjà été un joueur. Son rôle est d’aider les autres à jouer. Quand la partie commence son rôle est d’être sur le côté à planifier les jeux, à motiver les joueurs et les diriger pendant la partie.

Le POD passe la majorité de son temps avec ceux qui veulent être formés dans le but de se reproduire dans d’autres. N’oublions pas que le but n’est pas de faire des disciples pour faire des disciples, mais de remplir le royaume de Dieu !

Le pasteur orienté vers la formation de disciples

Quelques caractéristiques du POD :

* Le principe de la sélection : Les leaders doivent être sélectionnés et formés avant d’être mis en place dans une situation de leadership.
* Utilise les petits groupes pour la formation de disciples
* Croit et pratique la décentralisation des soins pastoraux.
* Passe la majorité de son temps à former des disciples un à un qui se reproduisent à leur tour dans d’autres.